

Alexandrie érotique

Anne-Marie Alonzo

Number 102, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20069ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alonzo, A.-M. (2006). Alexandrie érotique. *Nuit blanche*, (102), 12–13.

Alexandrie érotique

Par

Anne-Marie Alonzo

Je suis née à Alexandrie. J'ai émigré au Québec en 1963. J'avais douze ans. Trois ans plus tard, je suis paralysée, à la suite d'un accident de voiture. Je n'ai jamais revu Alexandrie. Comme je n'ai jamais lu *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell. Je connais au moins les titres *Justine*, *Balthazar*, *Mountolive* et *Cléa*.

J'ai déjà eu les livres en main, je devais avoir quinze ou seize ans, j'ai commencé à lire *Justine*, après tout, cette histoire se passait dans ma ville natale, j'ai donc commencé à lire mais le livre m'est vite tombé des mains. On lit pourtant bien cette note explicative au début du livre de poche, prêté pour ce texte par une amie égyptienne : « Le personnage principal est sans doute Alexandrie, cité exotique et décadente, pleine de beauté et de pittoresque, symbole d'un monde essentiellement érotique ».

Tout cela est bien loin de l'Alexandrie de mes douze ans. Je ne me retrouve pas dans les quelques pages que je lis furtivement. J'ai quinze ans. Je ne me suis pas encore guérie du chagrin de l'exil. Je m'ennuie des plages de Rushdie, de notre appartement rue Champollion au cinquième. L'école des sœurs bavaïses de Saint-Charles-Boromée me manque terriblement.

Je suis une enfant qui quitte sa vie, son école, ses amies. Je connais une Alexandrie sage qui me mène de la maison à l'école, à la plage, chez mes grands-parents, au *sporting club* où je suis des cours de ballet et de tennis.

L'amour, la passion, la jalousie s'y mêlent et contribuent à créer un climat unique, intense, extraordinairement sensuel.

Mes parents sortent souvent le soir, vont danser, vont prendre un verre avec des amis. Peut-être connaissent-ils cette Alexandrie... symbole d'un monde essentiellement érotique. Rien n'y paraît. Les parents ne racontent pas leurs frasques à leur fillette de douze ans lorsqu'ils rentrent à la maison à deux heures du matin.

Vingt ans plus tard j'apprends que mon père a dû sortir ma mère furtivement d'un grand cabaret parce que le roi Farouk venait de faire son entrée.

Le roi avait l'habitude de choisir une femme dans l'assistance, de l'inviter à sa table et de la garder pour la nuit, mariée ou pas. Le mari devait s'y soumettre sans mot dire quitte à se faire montrer du doigt par la communauté bien-pensante. Alexandrie érotique...

Pendant que j'écris ce texte, je lis, pour m'en inspirer, non pas les livres, ce serait tricher, mais les quatrième de couverture des quatre tomes du *Quatuor d'Alexandrie*.

Ainsi *Balthazar*, le tome deux, se situe en Grèce cette fois, où nous dit-on l'écrivain s'est réfugié après la débâcle de sa liaison avec Justine. Ce tome fait suite à *Justine* dont il est le double et le prolongement dans le cycle alexandrin que termineront *Mountolive* et *Cléa*.

Quant à *Mountolive*, l'Égypte pour lui c'est Alexandrie, la beauté du soir sur les eaux du lac Maréotis. Je connais si peu l'Alexandrie de mes douze ans que je ne sais même pas qu'il y a un lac Maréotis. D'Alexandrie, je ne connais que la mer sur les plages de Rushdie.

La belle Cléa clôt le *Quatuor* d'une Alexandrie âpre et terrifiante, car c'est ainsi que la voyait Darley avant son exil en Grèce. Mais il la voit maintenant telle qu'elle est : un port modeste sur une lagune.

Ce n'est certes pas un port modeste sur une lagune dont je me souviens de mon Alexandrie chérie. Mais un port immense pouvant accueillir une flotte complète.

Je n'ai pas lu *Le quatuor d'Alexandrie* au grand dam de mes amis intellectuels. Je ne crois pas le lire de si tôt. Les quatrième de couverture m'ont largement suffi, je préfère garder mes souvenirs exquis.

Durrell est à l'index dans les écoles, et lire les auteurs arabes n'est pas non plus monnaie courante dans les écoles catholiques d'Alexandrie en 1958. On ne connaît ni leurs noms ni leurs œuvres. Les cours en arabe à Saint-Charles-Boromée sont consacrés aux mathématiques, à la biologie et à l'étude du Coran dans le texte. Un groupe d'élèves (dont je fais partie, par paresse car la langue arabe classique est extrêmement difficile) tente de boycotter l'étude du Coran sous prétexte que les élèves musulmans ne sont pas obligés de suivre les cours de catéchisme. Les discussions se corsent dans le bureau de la mère supérieure. Rien n'y fait. Les cours sont maintenus.



photo : © Josée Lambert

Anne-Marie Alonzo

C'est au Québec que je lis Nadjib Mahfuz et tous les romanciers égyptiens ou libanais en exil dont la merveilleuse Andrée Chedid. Je publie également aux éditions Trois, les auteures Andrée Dahan et Mona Latif-Ghattas, toutes deux égyptiennes.

Je ne suis jamais retournée à Alexandrie depuis mon accident. Les barrières architecturales y sont trop importantes. Je ne pourrais donc jamais vérifier si la ville dissolue que décrit Lawrence Durrell existe toujours. Cela m'étonnerait. L'Égypte du roi Farouk n'est plus et l'État musulman ne permettrait sûrement pas une telle décadence.

J'écris Alexandrie. Dans *Droite et de profil*, *Bleus de mine*, *Le livre des ruptures*... J'écris mon Alexandrie. Mythique. J'invente, je fabule. Je suis partie trop tôt, trop jeune. Ma langue arabe est la langue de l'enfance. La langue naïve, crédule. Nous sommes une famille francophone, nous ne parlons l'arabe qu'avec les gens du pays. C'est la raison pour laquelle nous choisissons le Canada, le Québec, Montréal. On y parle français.

Ma mère est morte le 5 avril 1999. Les trois derniers jours de sa vie, elle a regardé des photos d'Alexandrie avec ses sœurs. Peut-être retrouvait-elle cette Alexandrie

by night, celle des soirées dansantes et érotiques dont parle Lawrence Durrell dans *Justine*. Ma mère est morte en disant « je glisse » en arabe, elle qui ne parlait plus l'arabe que pour faire des blagues ou devant les petits-enfants pour qu'ils ne la comprennent pas.

Alexandrie-la-grande, la mystérieuse, l'érotique, la sensuelle est morte le 5 avril 1999 sous les yeux fermés de ma mère. **NS**

Anne-Marie Alonzo a publié, entre autres :

Geste, Des Femmes, 1979 et Trois, 1997 ; *Veille*, Des Femmes, 1982 et Trois, 2001 ; *Une lettre rouge orange et ocre*, La Pleine Lune, 1984 ; *Bleus de mine*, prix Émile-Nelligan 1985, Le Noroît, 1985 et 1997 ; *French conversation*, avec Alain Laframboise, Trois, 1986 ; *Nous en reparlerons sans doute*, avec Denise Desautels et Raymonde April, Trois, 1986 ; *Écoute, Sultane*, L'Hexagone, 1987 et 1991 ; *Le livre des ruptures*, L'Hexagone, 1988 et 1991 ; *La vitesse du regard, Autour de quatre tableaux de Louise Robert*, Trois, 1990 ; *L'immobile*, L'Hexagone, 1990 ; *Galia qu'elle nommait amour*, Grand Prix d'Excellence Artistique de Laval 1992, Trois, 1992 ; *Margie Gillis, La danse des marches*, Le Noroît, 1993 ; *Lettres à Cassandra*, avec Denise Desautels, Trois, 1994 ; *Tout au loin la lumière*, Le Noroît, 1994 ; *...et la nuit*, Trois 2001.